

Bibliothèque illustrée
des
HISTOIRES

Les lieux de mémoire

Sous la direction de Pierre Nora

III. Les France

3. DE L'ARCHIVE À L'EMBLÈME



Gallimard
Extrait de la publication

*En ce dernier volume,
je tiens à exprimer ma reconnaissance
au ministère de la Culture et de la Communication
(Centre national des lettres),
pour l'aide apportée à cette publication.*

P. N.

Recherche iconographique : Françoise Borin.

© Éditions Gallimard, 1992.

PLAN DES TROIS VOLUMES

LES FRANCE

Comment écrire l'histoire de France ? *Pierre Nora*

1. CONFLITS ET PARTAGES

DIVISIONS POLITIQUES

Francs et Gaulois *Krzysztof Pomian*
L'Ancien Régime et la Révolution *François Furet*
Catholiques et laïcs *Claude Langlois*
Le peuple *Jacques Julliard*
Les rouges et les blancs *Jean-Louis Ormières*
Français et étrangers *Gérard Noiriel*
Vichy *Philippe Burrin*
Gaullistes et communistes *Pierre Nora*
La droite et la gauche *Marcel Gauchet*

MINORITÉS RELIGIEUSES

Port-Royal *Catherine Maire*
Le musée du Désert *Philippe Joutard*
Grégoire, Dreyfus, Drancy et Copernic *Pierre Birnbaum*

PARTAGES DE L'ESPACE-TEMPS

Le front de mer *Michel Mollat du Jourdin*
La forêt *Andrée Corvol*
La ligne Saint-Malo-Genève *Roger Chartier*
Paris-province *Alain Corbin*
Le centre et la périphérie *Maurice Agulhon*

La région *Jacques Revel*
Le département *Marcel Roncayolo*
La génération *Pierre Nora*

2. TRADITIONS

MODÈLES

La terre *Armand Frémont*
Le clocher *Philippe Boutry*
La cathédrale *André Vauchez*
La cour *Jacques Revel*
Les grands corps *Christophe Charle*
Les armes *Jérôme Hélie*
La profession libérale. Un cas, le barreau *Lucien Karpik*
L'entreprise *François Caron*
Le métier *Yves Lequin*
L'*Histoire de la langue française*, de Ferdinand Brunot *Jean-Claude Chevalier*

ENRACINEMENTS

Le local *Thierry Gasnier*
Le *Barzaz-Breiz* *Jean-Yves Guiomar*
Le Félibrige *Philippe Martel*
Proverbes, contes et chansons *Daniel Fabre*
Le *Manuel de folklore français*, d'Arnold Van Gennep *Daniel Fabre*

SINGULARITÉS

La conversation *Marc Fumaroli*
La galanterie *Noémi Hepp*
La vigne et le vin *Georges Durand*
La gastronomie *Pascal Ory*
Le café *Benoît Lecoq*
Le tour de France *Georges Vigarello*
La *Recherche du temps perdu*, de Marcel Proust *Antoine Compagnon*

3. DE L'ARCHIVE À L'EMBLÈME

ENREGISTREMENT

La généalogie *André Burguière*
L'étude du notaire *Jean-Paul Poisson*
Les vies ouvrières *Michelle Perrot*
L'âge industriel *Louis Bergeron*
Les archives *Krzysztof Pomian*

HAUTS LIEUX

Lascaux *Jean-Paul Demoule*
Alésia *Olivier Buchsenschutz et Alain Schnapp*
Vézelay *Guy Lobrichon*
Notre-Dame de Paris *Alain Erlande-Brandenburg*
Les châteaux de la Loire *Jean-Pierre Babelon*
Le Sacré-Cœur de Montmartre *François Loyer*
La tour Eiffel *Henri Loyrette*

IDENTIFICATIONS

Le coq gaulois *Michel Pastoureau*
La fille aînée de l'Église *René Rémond*
Liberté, Égalité, Fraternité *Mona Ozouf*
Charlemagne *Robert Morrissey*
Jeanne d'Arc *Michel Winock*
Descartes *François Azouvi*
Le roi *Alain Boureau*
L'État *Alain Guéry*
Paris *Maurice Agulhon*
Le génie de la langue française *Marc Fumaroli*
L'ère de la commémoration *Pierre Nora*

Le lecteur trouvera, en fin de volume, le Plan général des *Lieux de mémoire*.

VOLUME 3

DE L'ARCHIVE À L'EMBLÈME

Présentation

Après les lieux descriptifs de la division, après les lieux constitutifs de la tradition, voici, pour finir, les lieux démonstratifs de l'identité. La progression semble aussi naturelle qu'à regarder la table des matières les sujets paraissent évidents.

Rien de moins évident, pourtant, que leur choix et leur distribution sous ces trois intitulés, « Enregistrement », « Hauts lieux », « Identifications ». Les lieux, veut-on dire, auxquels la France a confié le soin de sa propre représentation : pourquoi, dans ce cas, ne pas parler simplement de lieux symboliques, sinon parce que tout lieu de mémoire est, par définition, symbolique ? Et si tout lieu de mémoire implique aussi sa forme propre d'enregistrement matériel, si chacun, à sa manière, est un haut lieu et constitue, comme une lentille de réfraction, un reflet de l'identité tout entière, alors pourquoi cette manière de redoublement intérieur ? Chacune de ces catégories de sujets ayant donc été, en fait, déjà abordée, celles de ce volume-ci ne se trouvent-elles pas, d'autre part, privées d'entrées essentielles, comme le Louvre ou Versailles parmi les « hauts lieux », tandis que plusieurs de ces sujets eux-mêmes auraient pu, et même dû, apparaître plus tôt, comme « Liberté, Égalité, Fraternité » dans le tome consacré à La République ou « L'État » dans La Nation ? N'est-ce pas, enfin, pousser le contraste jusqu'au paradoxe que de rapprocher Descartes, modèle du philosophe français, du Thorez de Fils du peuple, modèle des « vies ouvrières », ou encore Charlemagne de l'archéologie

industrielle et le coq gaulois du Minutier central des Archives nationales? Pourquoi donc ces sujets, et pourquoi dans cet ordre?

C'est leur position dans cette machinerie à géométrie variable qui justifie la réunion de ces sujets-là. La devise républicaine est une sédimentation progressive de la République, mais elle est aussi et surtout devenue l'image la plus représentative d'une France elle-même devenue définitivement républicaine. Le Louvre et Versailles sont, certes, des hauts lieux de la France, mais ils n'auraient pas été dans la même lumière comme lieux identificateurs de la France et comme expressions, l'un, de la gloire nationale, l'autre, de la mémoire proprement monarchique de l'État. Et l'État lui-même n'aurait pas eu le même sens dans le couple État-nation, ou comme forme spécifique de recours public et de garantie du bien commun qui fait l'originalité de la France aux yeux même de l'étranger. Or, la France pour elle-même est aussi la France pour les autres. Question d'optique.

Dans cet ordre, parce que, à la différence des deux volumes précédents, et même des quatre autres antérieurs, ce volume-ci, le dernier, entend explicitement reproduire le mouvement interne qui est au principe de tout l'ouvrage et qui consiste à braquer le projecteur, avec la même intensité, sur les plus humbles et parfois les moins visibles des instruments qui ont permis la construction de l'identité comme sur les expressions les plus hautes et les plus reconnues de sa légitimité. Non par volonté maligne et niveleuse d'élever les uns et d'abaisser les autres, mais parce que c'est l'unique moyen de mettre en relief ce que chacune et chacun possèdent de signification symbolique. Ce travail de décryptage est l'âme de toute l'entreprise. Mais il passe par deux types d'opérations différentes et même opposées : tantôt la construction de l'objet en symbole, tantôt sa déconstruction. Dans le premier cas, il s'agit de faire parler ce qui est muet, de donner sens et vie à ce qui, en soi, n'a ni sens ni vie. Dans le second, il s'agit au contraire de dissiper la familiarité d'une évidence trop parlante et de rendre son étrangeté d'origine à ce que le temps nous a légué comme un héritage tout constitué. Or, ces deux types de démarches n'apparaissent jamais plus clairement que rapprochés par leur plus grand écart : de l'archive à l'emblème, du symbolique dormant au symbolique le plus éclatant.

D'où l'importance stratégique de la première section, et la place qu'on n'a pas hésité à y accorder aux Archives nationales proprement dites. Un autre angle d'attaque eût été possible, et souhaitable. Il aurait consisté à montrer comment ce socle de la mémoire historique de la France bascule aujourd'hui, explose et implose par sa prolifération matérielle, perd son monopole de mémoire au profit d'autres supports et points d'appui, en particulier l'image. Mais c'était supposer acquise et passée dans le domaine public l'histoire même de la construction des Archives, qui, hors quelques éminents érudits, et même par eux, n'a jamais été faite. Il est heureux de montrer ainsi qu'un type d'histoire qui passe à tort pour s'éloigner de la pratique des archives, à savoir l'histoire symbolique, est au contraire celui qui non seulement contribue à en exhumer de nouvelles, mais pour la première fois pousse à établir leur propre histoire dans sa profondeur et sa dignité. Ce mérite devrait suffire à asseoir sa validité.

Là n'est pourtant pas le seul motif de cette insistance. Un vaste échange de rôle s'opère, à l'intérieur du statut de l'archive, inhérent au passage du national au patrimonial, entre sa centralité et sa marginalisation : les archives privées, de quelque nature qu'elles soient, viennent grossir et construire une mémoire de type public, pour ne pas dire national ; quand les archives lentement accumulées dans le cadre d'une mémoire de type national tendent à se faire — voir par exemple la vogue de la généalogie — le lieu d'accès privilégié d'une mémoire abolie, d'un « avant mémoire » (Jean Delay) de type privé. Construction parallèle et de sens contraire à celle qu'on a pu dégager, somme toute, des « Mémoires d'État » (voir La Nation, volume 2).

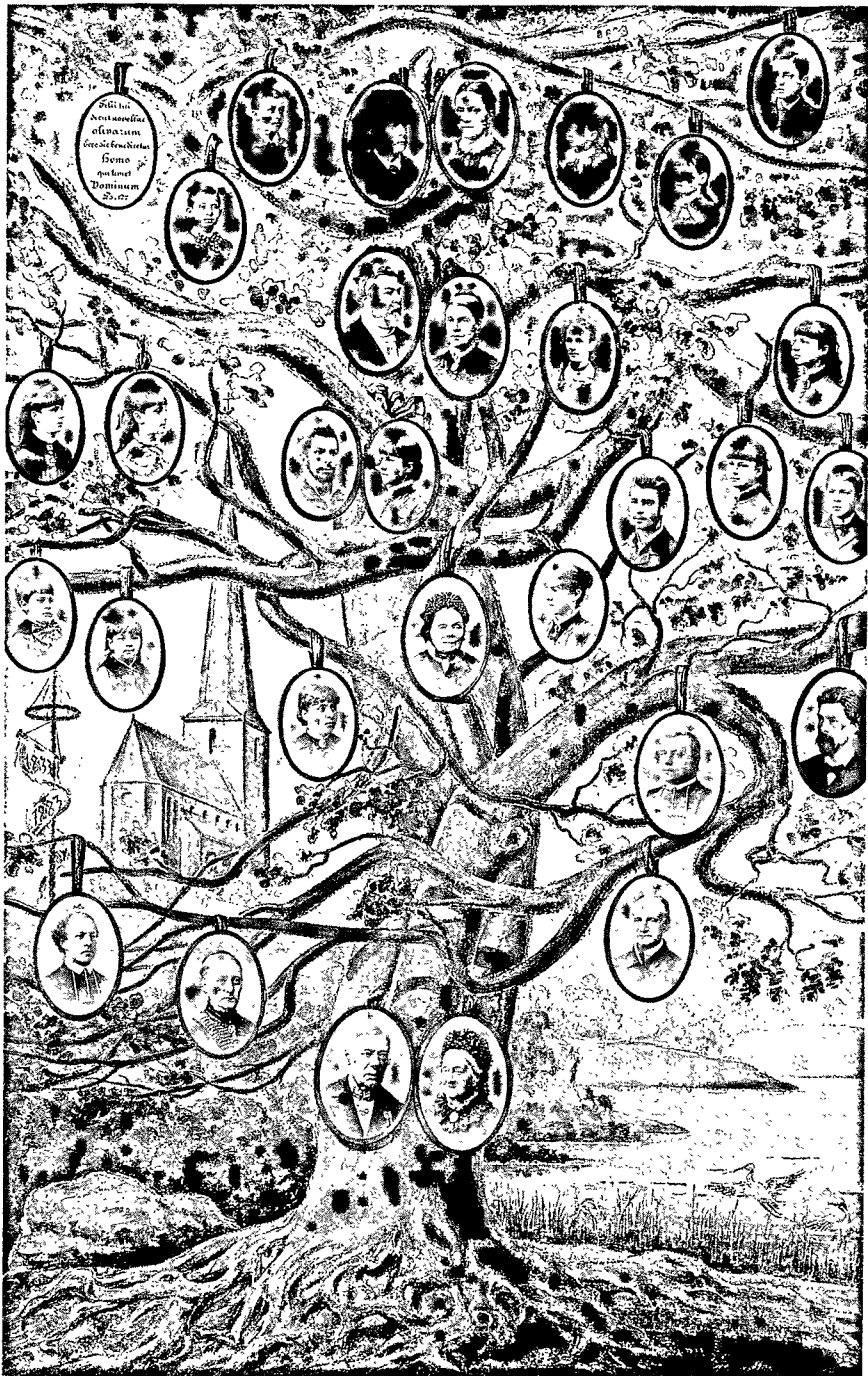
La série des hauts lieux pose un tout autre type de problèmes. Où admettra-t-on que bat le plus intensément le cœur de la France, en dehors du sien propre ? La tentation était forte, ici, de le laisser élire des lieux et des moments tout personnels, à charge de les armer d'une problématique historique, comme le fit d'une problématique géographique Michelet pour Quessant et le cirque de Gavarnie. Ou encore de profiter de l'occasion pour introduire des lieux extra-hexagonaux, comme Alger, Londres, Fort-de-France ou même Montréal, dont cette année voit précisément le trois cent cinquantième anniversaire de la fondation. À ce vagabondage individuel et arbitraire, on a préféré l'irrécusable de trois critères : la

prégnance des grandes stratifications temporelles, l'homogénéité des échantillons — sites parlants, lieux lourds et monuments à volonté démonstrative —, la sanction enfin du regard collectif ou étranger. Le croisement de ces critères a dicté la liste. Depuis Lascaux, qui n'a rien de « français », symbole cependant de cette « obscure mémoire » (Pierre Chaunu) dont le discours du président de la République au cinquantième anniversaire de la découverte de la grotte, en 1990, suffirait à montrer la récupération nationale ; jusqu'à la tour Eiffel, qu'un récent sondage classait en tête, aux yeux des Français, des monuments les plus représentatifs de la France.

À cette déclinaison par grandes couches temporelles, s'oppose, en finale, le recensement par grandes catégories de lieux de mémoire possibles des formes majeures de l'identification des Français à la France : un emblème, deux devises, trois personnages et quatre images-forces. Un minimum. Quel autre emblème, pourtant, avec les Trois Couleurs (tome I, La République) que ce coq ici pour la première fois systématiquement analysé et qui, tel le phénix, s'il meurt au soir, a su traverser les âges ? Quelles formules plus incarnatrices, et pour la première fois ici disséquées dans leur histoire et dans leur cristallisation, que « La fille aînée de l'Église », qui résume la France médiévale, chrétienne et monarchique, et « Liberté, Égalité, Fraternité », qui inspire la France révolutionnaire, laïque et républicaine ? Quelles figures plus fondatrices de l'imaginaire français, et pour la première fois ici scrutées dans l'efficace de leur rayonnement, que celles de l'empereur à la barbe fleurie, de Jeanne la Patronne et de l'inventeur du cogito ? Et quelles images-forces enfin plus au cœur de la mémoire et de l'identité collectives que celles, pour la première fois ici répertoriées dans leurs composantes, qui rappellent aux Français leur longue sujétion au roi, le bien commun qu'ils attendent de l'État, la symbolique dont ils n'ont pas cessé de recharger la capitale, et le génie qu'ils ont insufflé à l'intime de la langue ?

Libre à chacun d'ajouter sa France personnelle à cette France quintessenciée.

Enregistrement



1. Arbre généalogique de la famille Dubois, aquarelle d'André Dubois, 1883.
Extrait de la publication

Les lieux de mémoire

Sous la direction de Pierre Nora

La disparition rapide de notre mémoire nationale appelle aujourd'hui un inventaire des lieux où elle s'est électivement incarnée et qui, par la volonté des hommes ou le travail des siècles, en sont restés comme ses plus éclatants symboles : fêtes, emblèmes, monuments et commémorations, mais aussi éloges, archives, dictionnaires et musées.

Du haut lieu à sacralité institutionnelle, Reims ou le Panthéon, à l'humble manuel de nos enfances républicaines. Depuis les chroniques de Saint-Denis, au XIII^e siècle, jusqu'au *Trésor de la langue française*, encore inachevé ; en passant par le Louvre, *La Marseillaise* et l'encyclopédie Larousse.

Plus qu'une exhaustivité impossible à atteindre, comptent ici les types de sujets retenus, l'élaboration des objets, la richesse et la variété des approches et, en définitive, l'équilibre général d'un vaste ensemble – sept volumes – auquel ont accepté de collaborer plus de cent trente parmi les historiens les plus qualifiés. La matière de France est inépuisable.

Après *La République* (1984), après les trois volumes de *La Nation* (1986), voici, pour finir, *Les France*, également en trois volumes. Le premier, *Conflits et partages*, s'articule autour des grandes divisions politiques, religieuses ou géo-historiques de la mémoire française. *Traditions*, le deuxième, plonge dans les enracinements réels ou imaginaires des modèles sociaux, des constructions régionales, des cultures populaires et des singularités plus ou moins supposées. Le dernier enfin, *De l'archive à l'emblème*, part des outils les plus documentaires de l'enregistrement des traces pour s'élever jusqu'aux plus typiques des représentations de l'identité française.

Au total, une histoire de France. Non pas au sens habituel du terme ; mais, entre mémoire et histoire, l'exploration sélective et savante de notre héritage collectif, qui tire sa justification la plus vraie de l'émotion qu'éveille encore en chacun d'entre nous un reste d'identification vécue à ces symboles à demi effacés.

III. Les France en trois volumes

3. DE L'ARCHIVE À L'EMBLÈME

avec la collaboration de :

Maurice Agulhon, François Azouvi, Jean-Pierre Babelon, Louis Bergeron, Alain Boureau, Olivier Buchsenschutz, André Burguière, Jean-Paul Demoule, Alain Erlande-Brandenburg, Marc Fumaroli, Alain Guéry, Guy Lobrichon, François Loyer, Henri Loyrette, Robert Morrissey, Pierre Nora, Mona Ozouf, Michel Pastoureau, Michelle Perrot, Jean-Paul Poisson, Krzysztof Pomian, René Rémond, Alain Schnapp, Michel Winock.

299 illustrations.

Claude Monet : "La rue Saint-Denis, fête du 30 juin 1878" (détail).
Musée des Beaux-Arts, Rouen. Photo G. Dagli Orti.



9 782070 723041



93-II A 72304 ISBN 2-07-072304-6

430 FF tc